CONSTANTIN PAPOULIDIS

À PROPOS DE L'ŒUVRE DES EMPLOYÉS GRECS DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE LA RUSSIE IMPÉRIALE AUX XVIIIÈME, XIXÈME et XXÈME SIÈCLES*

En 1809, Alexandre Stourza, dans son œuvre inédite *Ma vie; Histoire de mon enfance et de ma première jeunesse, écrite pour ma sœur*¹, écrivait ces propos caractéristiques sur lui-même: “Fils de parents émigrés, je ne connais point ma patrie, et je ne tiens à elle que par les souvenirs de mes parents. La Russie est mon pays: tout m’attache à elle, la religion, de devoir, l’habitude et mon cœur”². Je pense que cette phrase conviendrait parfaitement comme introduction à ma communication. C’est ce que pensaient certains Grecs sans patrie, lorsqu’au XIXÈME siècle ils désirèrent en trouver une et essayèrent par de nombreux moyens d’atteindre leur but. Une des solutions envisageables était d’entrer dans les services diplomatiques de la Russie impériale, car les Grecs gardaient en mémoire la prophétie du “peuple blond” qui devait un jour ressusciter la Grèce. N’oublions pas que Jean Philémon écrivait de façon caractéristique en 1834: “le Grec non seulement n’a joui d’aucun honneur politique face au reste du monde, mais il a été haï, méprisé et même pas jugé digne d’avoir une sépulture à sa mort. Les peuples du Nord au contraire l’ont traité en frère. Auprès d’eux il a trouvé un refuge dans son embarras, un baume

* Cette communication a été prononcée en russe lors du IVÈME Congrès d’Histoire (Moscou 6-11 juin 1994) dont le thème était: “La culture grecque dans la Russie du XVIIÈME au XXÈME siècles”. Ce congrès a été organisé par l’Institut d’Études Balkaniques (Thessalonique) et l’Institut de Slavologie et de Balkanologie de l’Académie des Sciences Russe (Moscou).

1. Il se trouve actuellement au département des manuscrits de l’Institut Russe de Philologie et de Littérature de Saint-Petersbourg: IRLI, Fond: 288, Opus’ 1, ed. hran 2.

2. *Op. cit.*, f. 3. Par ailleurs, dans une de ses lettres, A. Stourza présente à Capodistria les traits suivants de sa propre personnalité: “Chrétien orthodoxe, Grec de naissance (Greek po roždeniju), fidèle sujet et, j’ose le dire, dévoué serviteur de l’Empereur” (Archives de la Politique Extérieure de la Russie), AVPR, Fond: Kanceljarija, d. 10233, f. 11, du 10/22 mai 1821. Voir également G. L. Arš, *I. Kapodistrija i grečeskoje nacional’no-osvoboditel’noe dvizenie 1809-1822 gg.*, Moscou (Nauka), 1976, p. 222, note 1.

dans son malheur, des facilités commerciales, les honneurs militaires et civils, et de sérieux espoirs sur son destin...”³.

Grâce aux recherches que j’ai effectuées aux archives du Ministère des Affaires Étrangères de Russie pendant les deux dernières décennies, j’ai pu réunir un assez grand nombre de documents qui concernaient les Grecs qui travaillaient dans les services diplomatique de la Russie impériale. On y parle d’environ 100 personnes⁴, mais je pense qu’ils étaient beaucoup plus nombreux. Un assez grand nombre d’entre eux y ont demandé asile et ont cherché à y faire carrière. La plupart sont allés vivre dans la société de l’Empire ottoman et les territoires sous domination vénitienne⁵. Avec le passeport russe et leur nomination, c’est au service de la Russie impériale qu’ils ont servi la politique de la Russie, mais aussi leurs compatriotes, qu’ils ont particulièrement aidés politiquement (il est connu qu’ils ont permis à des Grecs d’émigrer de l’Empire ottoman vers la Russie impériale), économiquement (ils ont contribué à l’essor du commerce en Mer Noire et en Méditerranée) et culturellement (ils ont favorisé les arts et les lettres).

Les autorités russes préférèrent envoyer les Grecs, orthodoxes, comme représentants dans les Balkans et généralement en Méditerranée orientale, alors que les autres puissances européennes (bien que cela ne constitue pas une règle) recourent chez les autochtones aux Levantins catholiques romains et aux Juifs séfarades⁶.

Mais voyons à présent quelques exemples caractéristiques:

1. Je commencerai par le plus célèbre, Jean Capodistria (1776-1831). Avant de s’installer en Russie, il est *Secrétaire du Territoire* au Sénat des Îles Ioniennes, et ils fonde la Société de Médecine de sa patrie et l’Académie Ionienne. Grâce au poste qu’il occupe en Russie, il aide économiquement des jeunes à étudier. Il les appelle “ses fils adoptifs”. Son amour pour les arts

3. I. Philémon, *Δοκίμιον Ιστορικών περί της Φιλικής Εταιρείας* (= Essai historique sur la Société des Amis), Nauplie 1834, p. 77-78.

4. AVPR, Fond: Dela Ličnogo Sostava i Hozjaestrennyh Del, Opis’ 464 (= Formuljarnye spiski cinovnikov MID Rossii).

5. V. Uljanskij, “Istoričeskij očerk russkih kosnul’stv za granicej”, *Sbornik Moskovskogo Glavnogo Arhiva MID* 6 (1899) 51-546, LXXI-CDLXXIV.

6. Voir N. C. Pappas, *Greeks in Russian military service in the late 18th and early 19th century*, Thessalonique, 1991, p. 88 (Inst. d’Études Balkaniques, no 219). D’autre part, K. Paléologos écrit au sujet de quelques diplomates grecs de la Russie du XVème et XVIème s. «Έλληνες διπλωμάται εν Ρωσία κατά την ΙΕ΄ και ΙΖ΄ εκατονταετηρίδα» (= Les diplomates grecs en Russie au XVème et XVIème siècles), in *Παγκασός* 10 (1886) 32-39.

et les lettres le conduit (avec Anthimos Gazis, Ignace, l'évêque de Hongrie-Valachie et les Stourtz) à fonder la *Société des Amis des Muses*⁷, et, plus tard, l'*École Commerciale Grecque d'Odessa*⁸. Son opposition à la "*Philiki Hétairia*", la Société des Amis, est connue ainsi que sa prise de position négative envers la Révolution des Grecs, mais on sait que lorsque celle-ci éclate commence aussi le dilemme de Capodistria, en raison du poste qu'il occupe en Russie. On connaît bien les raisons de son éloignement du Ministère des Affaires Étrangères de la Russie impériale en 1822. Au sujet de sa carrière d'après 1822, tous ses biographes soulignent son œuvre positive dans l'administration centrale de la Suisse et son œuvre importante en tant que Gouverneur de la Grèce (de 1828 à 1831), surtout dans les domaines de l'administration, de l'éducation et de l'Église. Il est assassiné en 1831 à Nauplie⁹.

2. Nicolas Vouïdis, d'Arta, marchant à Jannina, est interprète à l'Ambassade de Russie à Constantinople jusqu'en 1752. Il est connu tant pour sa contribution dans les contacts entre le Patriarcat Oecuménique et les ambassadeurs de Russie à Constantinople A. A. Vesnjakov (1735, 1740-45) et A. Nepljuev (1746-50) que pour son mémoire (en 1748) qui apporte de nombreux renseignements sur les chrétiens de Dobrudja. C'est ainsi qu'il aide à la diplomatie russe à la veille de la Question d'Orient¹⁰.

7. E. Koukkou, *Ο Καποδίστριας και η παιδεία, 1803-1822, Α' Η φιλόμουσος Εταιρεία της Βιέννης* (= Capodistria et l'Education, 1803-1822, 1: La Société des Amis des Muses de Vienne), Athènes 1958.

8. C'est à cause de son activité que l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg le choisit comme membre en 1818.

9. *Αυτοβιογραφία Ιωάννου Καποδίστρια* (= Autobiographie de Jean Capodistria), introduction, traduction et commentaires par Michel Lascaris, Athènes (éd. Galaxias), 1962. E. Koukkou, *Ο Καποδίστριας και η παιδεία, 1803-1822, Α' Η φιλόμουσος Εταιρεία της Βιέννης* (= Capodistria et l'Education, 1803-1822, 1: La Société des Amis des Muses de Vienne). A. Despotopoulos, *Ο Κυβερνήτης Καποδίστριας και η απελευθέρωση της Ελλάδος* (= Le Gouverneur Capodistria et la libération de la Grèce), Athènes 1954. P. Pétridis, *Η διπλωματική δράσις του Ιωάννη Καποδίστρια υπέρ των Ελλήνων* (= L'activité diplomatique de Jean Capodistria en faveur des Grecs), Thessalonique 1974. G. L. Arš, *Ι. Καποδίστρια i grečeskoje nacional'no-osvoboditel'noe dviženie 1809-1822 gg.*, Moscou (Nauka), 1976.

10. "Sans exagérer le rôle et la place qui reviennent à N. Boudi, nous pourrions sereinement affirmer que la Mission russe (à Constantinople) possédait en sa personne un fonctionnaire doté de hautes qualités indiscutables de connaisseur de réalités balkaniques et des problèmes les plus éprouvants pour l'Empire qui s'engageait dans une période nouvelle et orageuse de son existence". R. Mihneva, "L'Empire Ottoman au milieu du XVIIIème s. à travers les rapports d'un natif d'Arta: N. Boudi - Traits de sa vie et de son activité", *Études Balkaniques* 1992, tome 2-4, p. 32.

3. Panos Bitsilis¹¹ à Chimarra, Guikas Bitsilis à Céphalonie, et Zachos Bitsilis à Avlona jouent un rôle important dans le recrutement de marins volontaires à la fin du XVIII^e siècle. D'autres offrent des services similaires, comme Lymbérakis Bénakis à Corfou, Damien Zagoréos à Zante, Dimitri Nicolaou à Ithaque, Spiridon Varoukas à Trieste et Antoine Palladoclis en Dalmatie. Zachos Bitsilis, plus tard, lorsqu'il s'installe en Russie comme commerçant, fait construire une école dans son village de Drymades dans la province de Jannina¹².

4. L'homme de lettres céphalonien Spyridon Destounis (1782-1848), père du professeur Gabriel Destounis (1818-1895), est consul de la Russie impériale à Smyrne. Lorsqu'est proclamée la Révolution grecque et malgré les déclarations officielles de G. A. Stroganov qui soutiennent que la Russie n'a pas incité à l'insurrection¹³, Spyridon Destounis, au péril de sa vie, sauve, à Smyrne, nombre de ses compatriotes du massacre turc. D'ailleurs, lui-même se réfugie en Russie à la suite des événements de Smyrne en 1821. Le soutien de la famille Destounis envers les arts et les lettres est célèbre. Leurs œuvres inédites, qui se trouvent au département des manuscrits de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin¹⁴, rappelleront aux jeunes chercheurs la présence culturelle de ces intellectuels de Céphalonie dans l'ancienne capitale de la Russie.

5. Constantin Rodofinikis (Rodofinikin) (1760-1838) commence sa carrière dans la marine de guerre de la Russie impériale pour la poursuivre dans les services diplomatiques russes. On sait qu'il offre de grands services à la politique russe de 1806 à 1807 grâce à sa présence et sa participation aux

11. Voir: "Ordres donnés par Catherine II au Général Jean Zaborovski en l'an 1878", K.A. Paléologos, «Ρωσικά περί Ελλάδος έγγραφα νυν το πρώτον εις την ελληνικήν μεθερμηνευόμενα» (= Documents russes sur la Grèce traduits pour la première fois en grec), *Παροναστός* 1 (1877) 918 (où l'on parle de Panos Bitsilis en tant que "lieutenant consul Panos Bitsilis").

12. N. C. Pappas, *Greeks in Russian military service in the late 18th and early 19th century*, p. 87.

13. On sait que G. A. Stroganov, par une de ses circulaires du 17/29 mai 1821 aux consuls de la Russie impériale de la Mer Noire et de la Méditerranée Orientale et qui a été transmise par les autorités ottomanes, demande que soit empêché le transport des machines de guerre par bateau sous pavillon russe et qu'on arrête la piraterie. On peut voir encore à ce sujet: *Vnešnjaia Politika Rossii XIX i načala XX veka; Dokumenty rossijskogo ministerstva inostrannyh del; Serija vtoraja; 1815-1830*; t. 4 (12), Mart 1821 g.-Dekabr' 1822 g., Moscou, 1980, document no 61 (p. 158-159) et note no 52 (p. 637).

14. Pour davantage de précisions, v. Th. Proussis, "The Destounis Collection in the manuscripts section of the Saltikov-Ščedrin State public Library in Leningrad", *Modern Greek Studies Yearbook* 5 (1989) 395-452.

événements de Valachie et de Serbie. Plus tard, entre 1819 et 1837, il est nommé directeur à la Direction des Affaires Asiatiques du Ministère des Affaires Étrangères de la Russie impériales, Direction dont dépendent aussi les affaires balkaniques¹⁵.

6. Alexandre Stourtz (1791-1854), dont nous avons déjà parlé, travaille pour les intérêts russes en veillant toujours à aider ses compatriotes. En 1809, il est nommé comme stagiaire au Ministère des Affaires Étrangères et, en 1811, interprète. En 1812, il accompagne l'amiral P. V. Cicagov, chef des forces armées russes, au Danube et, en 1815, il accompagne Capodistria à Paris. En 1816, il publie son mémoire sur le comportement des Jésuites en Russie (*Considérations sur la doctrine et l'esprit de l'Église orthodoxe*, Stuttgart, 1816) et c'est la même année que les Jésuites sont chassés de Russie par un *oukase* impérial du 23 décembre. Avant 1821, il fait partie, comme Capodistria, des Grecs conservateurs et modérés qui croient qu'avant de secouer le joug étranger il faut avoir réalisé la renaissance intellectuelle. Après 1821, tout comme Capodistria, il contribue au combat avec sa plume et ses activités diplomatiques, mais aussi avec ses propres deniers. En 1822, il s'installe dans sa propriété des environs d'Odessa où, avec sa sœur, la comtesse R. Edling, in dirige la "Fondation Stourtz". Soutenant que l'insurrection de la Grèce a un caractère non pas social mais de libération et national, il écrit le livre: *La Grèce en 1821 et 1822; correspondance politique publiée par un Grec* (Paris, P. Dufard, 1823)¹⁶. Parmi ses œuvres inédites, son manuscrit *Duhovnaja žizn'i duhovnaja slovesnost na Vostoke* présente un certain intérêt. Il y examine d'abord la situation à Constantinople puis à Athènes. Il termine avec la phrase Θεός και φύσις οὐδὲν μάτην ποιεῖ (= Dieu ni la nature n'agissent en vain) (Odessa, 12 mars 1853)¹⁷.

7. De 1833 à 1836, trois Grecs, Gabriel Cataczy et Jean Paparrigopoulos de la Société des Amis, et Théodore Lélis, qui font partie de la délégation diplomatique russe à Athènes, travaillent pour les intérêts de la Russie, aident le parti des *Napistes* ou des *Moujiks* (qui sont les noms caractéristiques des membres du parti russe en Grèce), et aident de leurs deniers le mouvement

15. Pour davantage de précisions, v. Sot. Sotiriou, "Κ. Κ. Ροδοφινίκιν..." (= K. K. Rodofinikin...), *Ενδοχώρα* 1991, tome 18, p. 16-22.

16. Il écrit sur le même sujet à J. Capodistria le 2/14 avril 1821: "Cependant il importe de parler hautement à la conscience des monarques de l'Europe. Il importe de leur dire que la cause des chrétiens d'Orient ne doit jamais être confondue avec celle des révolutionnaires de France, d'Italie et d'Espagne..." , *Vnešnjaja Politika Rossii XIX i načala XX veka...*, document no 36, p. 95.

17. IRLI, Fond 231/III, 11.10, f. 11^v.

pour l'abolition du caractère autocéphale de l'Église de Grèce; ils suivent les mouvements des missionnaires américains (en particulier de King et de Hill), et, en même temps, fournissent des renseignements sur tout cela au Ministère des Affaires Étrangères de Saint-Pétersbourg. Là-bas, au Ministère, de 1819 à 1837, le Directeur est un autre Grec, Constantin Rodofinikis (1760-1838), dont nous avons parlé plus haut¹⁸.

8. Anghélos Moustoxydis (1780-1861), parent de l'homme de lettres André Moustoxydis, entre dans les services de la diplomatie russe en 1805. Il est nommé à Patras, dans les Dardanelles et à Thessalonique (1830-61). Il aide beaucoup les habitants chrétiens de Thessalonique qui souffrent de l'arbitraire des Turcs. Il vient en aide et protège son homologue grec dans la même ville, Théodore Vallianos. Il libère les grecs prisonniers des Turcs. En 1845, il écrit une lettre de recommandation qu'il adresse au Protaton pour le slavologue russe V. Grigorovič lorsque celui-ci désire se rendre au Mont Athos¹⁹. Enfin, en 1860, il détourne le célèbre chef de rébellion Tsamis Caratasso de l'organisation d'une révolution à Thessalonique: en raison de la puissante force armée basée dans la région, la révolution est condamnée d'avance et la population risque un bain de sang²⁰.

9. On sait que la famille Kapnissis est originaire de Constantinople et qu'une branche a émigré à Venise au XIVème siècle. Une autre branche s'installe dans les Îles Ioniennes. Antoine Kapnissis (1742-1812) est membre du Gouvernement Central des Îles Ioniennes lorsque les Russes s'en emparent en 1798. Une branche de la famille quitte les Îles pour s'installer en Russie. On connaît en Russie, sous le nom de "Kapnist", Antoine, fils de César et dont nous venons de parler, Dionyssios, fils de Marc, l'écrivain Basile, fils de

18. Pour plus de précisions v. AVPR, Fond: DLS I HD, Opis' 464, d. 2565 (= Papari-gopulo). C. Papoulidis, «Ρωσικό ενδιαφέρον για την Εκκλησία της Ελλάδος την εποχή του Όθωνα με βάση έγγραφα του Αρχείου Εξωτερικής Πολιτικής της Ρωσίας» (= L'intérêt russe pour l'Église de Grèce à l'époque d'Othon, à partir des documents des Archives de la Politique Extérieure de la Russie), *Θεολογία* 57 (1986) 765-776.

19. V. Grigorovič, *Očerk putešestvija po Evropejskoj Turcij*, Moscou, 1877, p. 11.

20. Pour plus de précisions v. G. Toussimis, "Angélos Moustoxydis, Consul de Russie à Thessalonique (1830-1861), protecteur de la population chrétienne et du consulat de Grèce", *Les relations entre les peuples de l'URSS et les Grecs; fin du XVIIIème-début du XXème*, Thessaloniki, 1992, p. 167-173 (Institute for Balkan Studies, no 229). C. Papoulidis, "Quelques éléments nouveaux concernant les plans insurrectionnels de Tsami Caratasso sur la délivrance des peuples balkaniques en 1860", *Greek-Serbian Cooperation 1830-1908*, Belgrade, 1982, p. 107-110 (Serbian Academy of Sciences and Arts, Institute for Balkan Studies).

Basile²¹ et la poétesse Eugénie, fille de Pierre, qui épouse en 1909 Jean Dragassis-Paléologue²². De la famille Kapnist, Dimitri et Pierre, fils d'Alexis, Pierre, fils de Nicolas, et Michel, fils de Pierre, entrent dans les services de la diplomatie de la Russie impériale²³.

10. L'homme de lettres André Papadopoulo-Vrétos (1800-1876)²⁴ entre, après l'assassinat de Capodistria, dans la diplomatie de la Russie impériale comme traducteur. Il semble qu'il ne peut y rester car il publie plus tard à Paris: *Un Grec très-dévoué à la Russie, victime du chancelier de cet empire, le prince Gortchacoff*, Paris, Marseille, 1873. Quelques années plus tôt, il écrit une brochure en français: *les douze années du règne d'Alexandre II, empereur de Russie, par André Papadopoulo-Vrétos, auteur des "mémoires biographiques-historiques sur le président de la Grèce, le Comte Jean Capodistrias"*, Paris, 1867, qu'il envoie en 1869 à N. D. Kiselev, "ambassadeur de S. M. l'empereur Alexandre II", qui est nommé en France entre 1841 et 1854 et en Italie entre 1864 et 1869²⁵. Malgré tous ses efforts, André Papadopoulo-Vrétos ne parvient pas à réintégrer les services de la diplomatie russe.

21. P. N. Berkov, *Russkie dramaturgi; Vassilij Vassil'evič Kapnist (1757-1823)*, Moscou-Léninegrad, 1950.

22. Emm. G. Kapsambélis, *Τι οφείλει η Ρωσία εις την Ελλάδα* (= Ce que doit la Russie à la Grèce), Athènes 1947, p. 94-102. El. Pavlidis (édition): *Ο Ελληνισμός της Ρωσίας και τα 33 χρόνια του εν Αθήναις σωματείου των εκ Ρωσίας Ελλήνων* (= L'Hellénisme de Russie et les 33 ans de la corporation des Grecs de Russie à Athènes), Athènes 1953, p. 155-157.

23. AVPR, Fond: DLS I HD, Opis' 464, no 1609, 1610, 1611 et 1611a.

24. Il est connu surtout pour les œuvres suivantes: a) *Κατάλογος των από της πτώσεως της Κωνσταντινουπόλεως μέχρι το 1821 τυπωθέντων βιβλίων παρ' Ελλήνων εις την ομιλουμένην ή εις την αρχαίαν ελληνικήν γλώσσαν...* (= Catalogue des livres publiés depuis la Chute de Constantinople jusqu'en 1821 par des Grecs en langue grecque parlée ou en langue grecque ancienne...), Athènes, 1845. Cet ouvrage a eu une seconde édition: *Νεοελληνική φιλολογία ήτοι κατάλογος των από της πτώσεως της βυζαντινής αυτοκρατορίας μέχρι εγκαθιδρύσεως της εν Ελλάδι βασιλείας τυπωθέντων βιβλίων παρ' Ελλήνων εις την ομιλουμένην ή εις την αρχαίαν ελληνικήν γλώσσαν...* (= Lettres néo-helléniques, à savoir le catalogue des livres publiés par des Grecs en langue grecque parlée ou en langue grecque ancienne depuis la Chute de l'Empire byzantin jusqu'au rétablissement de la royauté en Grèce), 1ère partie, Athènes, 1854, 2ème partie, Athènes, 1857. b) *Mémoires biographiques-historiques sur le Président de la Grèce, le Comte Jean Capodistrias...*, tome 1er, Paris, 1837, tome 2ème, Paris, 1838. c) *Notizie Biografiche-storiche su Federico conte du Guilford...* - *Βιογραφικά - Ιστορικά υπομνήματα περί του κόμητος Φρειδερίκου Γουίλφορδ...*, Athènes, 1876.

25. Pour davantage de précisions, v. C. Papoulidis, «Έγγραφα Ελλήνων διπλωματικών υπαλλήλων του 19ου αι. από τη βιβλιοθήκη Lenin της Μόσχας» (= Documents des employés diplomatiques grecs du XIXème s. de la Bibliothèque Lénine de Moscou), *Ελληνικά* 31 (1979), p. 156-158.

11. Il existe aussi les pages noires de l'histoire des services des Grecs dans la diplomatie russe: en 1867 se trouve en poste à Mytilène "le sieur Georges Amiras, vice-consul de Russie", qui "faisait du commerce pas toujours par des moyens les plus honnêtes et les plus justes et qui fut cause de nombreuses injustices". Pour cette raison, "les habitants de Mytilène", dans le mémoire qu'ils adressent à l'ambassadeur de la Russie Impériale Ignatief, avec 90 signatures, demandent son remplacement²⁶. Bien entendu, l'exception confirme la règle et le cadre général du sujet.

Institut d'Études Balkaniques

26. AVPR, Fond: Posol'stvo v Konstantinopole, Opis' 517/2, delo 1812, ff 83-84^v.

ρδυστας ημιας δις δις εμπεδως ιωσ
δωκας ωραη δις δις εμπεδως ωπορολα δις
Υμ. Υφορδωλος.

Εν καθυδδω οκαρπιω ιωσσυμφορπελ

Τις Υμ. Υφορδωλος

Δωκου Δωσφωδωδω

Οι ναδωμοι Δελφινωτος

Αδελφω Δωσφωδωδω

Δωσφωδωδω

Αδελφω

Μωδω Δωσφωδωδω

Αδελφω